

Lusitania Sacra. 22 (2010) 17-24

Qu'est-ce que la papauté avignonnaise?

H É L È N E M I L L E T

LAMOP – CNRS / Université Paris 1

Resumo: Definir os limites cronológicos do período vulgarmente chamado de “papado de Avinhão” obriga os historiadores a tomar posição em relação ao Grande Cisma do Ocidente. Alguns incluem este último naquele período, outros não. Embora Baluze tenha excluído Bento XIII das suas *Vitae paparum avenionensium*, o livro foi posto no Index. Era o começo de uma corrente historiográfica concebida para rotular com o mesmo estigma papas legítimos e cismáticos, todos eles acusados de ter residido em Avinhão para benefício da monarquia francesa. Esta tendência historiográfica começa agora a reverter-se.

Palavras-chave: Papado, Avinhão, Grande Cisma, balizas cronológicas.

Abstract: To define the chronological limits of the period commonly called “Avignon papacy” obliges historians to position themselves in relation to the Great Western Schism. Some include the Great Schism in that period, others do not. Although Baluze has excluded Benedict XIII from its *Vitae paparum avenionensium*, the book was put on the Index. It was the beginning of a historiographical current designed to apply the same stigma to legitimate and schismatic popes, all accused of having resided in Avignon for the benefit of the French monarchy. The trend is just beginning to reverse.

Keywords: Papacy in Avignon, the Great Schism, chronological beacons.

La résidence permanente des évêques de Rome dans une cité provençale qu'il fallut acheter à la reine de Naples en 1348 pour qu'elle devienne Terre d'Église est une des singularités les plus marquantes du XIV^e siècle. Aisément repérable, le phénomène est plus difficile à circonscrire. Les bornes chronologiques assignées à cette séquence de papes avignonnais diffèrent en effet considérablement selon les auteurs, que ce soit pour le début ou surtout pour la fin.

Clément V est généralement présenté comme le premier des papes d'Avignon¹. Un petit livret s'offrant comme prophétique mais rédigé *ex eventu* vers 1350 l'avait du reste désigné comme tel, avec une vindicte rare². Alliant texte et image, il représente le pape à cheval, tournant le dos à une femme se tordant les mains de désespoir, tandis que la légende proclame : «Voyez cet époux de la Babylonienne, fuyant son épouse qui lui est abominable, la laissant là comme une veuve. Ayant un nom qui détonne, il est cruel et injuste, immonde, manquant de courage, friand de vanité» etc. Le message fut amplement reçu, on le verra. Quant aux dates, les auteurs hésitent entre deux solutions : commencer la période avec le début du pontificat (1305), ainsi que le firent Baluze et Mollat, ou lorsque le pape entra pour la première fois dans la ville d'Avignon (9 mars 1309), à la manière de Bernard Guillemain³. On fait en outre souvent valoir que ce pontife séjourna plus volontiers dans le Comtat Venaissin, voire à Vienne, que dans la ville, et qu'il vaudrait mieux tenir Jean XXII pour le véritable fondateur de la lignée, vu qu'il y résida de façon continue de son élection en 1316 à sa mort en 1334. Encore n'est-ce pas ce dernier, mais Benoît XII, fait-on aussi remarquer, qui montra une claire volonté d'implantation durable en faisant construire un palais sur le rocher des Doms.

L'affaire est autrement difficile à traiter lorsqu'il s'agit d'en indiquer la fin. L'arrêter au départ de Grégoire XI pour Rome (13 septembre 1376), comme le fait Bernard Guillemain, est une manière élégante de se tirer d'embarras et de saluer la volonté du pontife de changer le cours des événements. La plupart des historiens, suivant en cela Guillaume Mollat, s'en tiennent cependant à l'année de son décès, 1378 ; ils montrent du même coup qu'ils se refusent à prendre en compte les papes de l'obédience avignonnaise créée par le Grand Schisme d'Occident. Celle-ci, comme son appellation le

1 Une curieuse exception doit être notée. Dans son livre, *Il papato: Antichità, Medioevo, Rinascimento*. Rome, 2006 (La corte dei papi, 16), Bernhard Schimmelpfennig inclut le bref pontificat de Benoît XI, entièrement italien, dans le chapitre : Il papato ad Avignone (1303-1378).

2 Voir MILLET, Hélène – *Les successeurs des papes aux ours : histoire d'un livre prophétique médiéval illustré*. Turnhout : Brepols, 2004.

3 BALUZE, Étienne – *Vitae paparum Avinionensium*. Paris : Franciscum Mvgvet, 1693, réédition en 4 vols avec l'addition de notes par Guillaume Mollat, Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1914-1928. Consultable sur le Web à l'adresse du site *Gallica* de la BnF. Une version numérisée selon les plus modernes standards est en cours d'élaboration sous la direction de Guy Lobrichon dans le cadre du programme CORELPA.

MOLLAT, Guillaume – *Les papes d'Avignon*. Paris : J. Gabalda et Compagnie, 1912. Ce manuel destiné à l'enseignement de l'histoire ecclésiastique dans les séminaires a connu un franc succès, l'auteur effectuant des remaniements plus ou moins considérables au gré des rééditions et la neuvième et dernière étant parue en 1950. J'ai quant à moi utilisé la huitième édition, celle de 1930.

GUILLEMMAIN, Bernard – *La cour pontificale d'Avignon 1309-1376 : étude d'une société*. Rome-Paris : École Française de Rome, 1966 et *Les Papes d'Avignon:1309-1376*. Paris : Éditions du Cerf, 1998.

proclame, remplit pourtant les conditions quant au lieu de résidence pontificale pour entrer dans la période. Mais, parmi ceux qui se laissent convaincre par cet argument, il existe encore des divergences sur le moment de clore l'épisode.

Clément VII et Benoît XIII entretenaient en effet des rapports très différents avec Avignon. Élu à Fondi, le premier choisit de quitter l'Italie après les revers militaires essuyés par l'armée qui devait lui ouvrir les portes de Rome. Avignon fut pour lui beaucoup plus qu'un refuge: un siège gouvernemental, laissé en état de marche par ses prédécesseurs, où il séjourna jusqu'à sa mort en 1394. C'est ce terme que Baluze a donnée à ses célèbres *Vitae paparum Avenionensium*. Benoît XIII fit quant à lui un parcours inverse. Jeune cardinal, il avait suivi Grégoire XI à Rome; dès 1378, Clément VII l'avait envoyé en légation dans la péninsule ibérique puis en France. Quand il fut élu pape, il venait tout juste de revenir en Avignon. Moins de quatre années s'écoulèrent avant qu'il ne soit assiégé par des Français puis assigné à résidence dans son palais. Le 12 mars 1403, il prit le parti de fuir la ville pour gagner l'Italie et conquérir Rome. Une fois mis en échec, loin de revenir en Avignon, il mit la voile vers l'Aragon, son pays d'origine, pour finalement trouver un abri dans la forteresse de Peñíscola. Sa double déposition, en 1409 par le concile de Pise puis en 1417 par celui de Constance, partage encore en deux groupes ceux qui estiment devoir clore la lignée des papes avignonnais en indiquant la fin de son pontificat⁴.

Ces difficultés se présentent sous un jour différent si, au lieu de parler de «papes d'Avignon», on utilise le concept de «papauté avignonnaise». Cette dernière expression, bien que devenue courante, est particulièrement ambiguë, car le terme de papauté possède au moins deux sens différents qui aboutissent en l'occurrence à des résultats opposés.

- 1) En tant que lignée des successeurs de Pierre, il induit l'idée de continuité dans la transmission du message apostolique. Or, réduite à sa période avignonnaise, la papauté ainsi comprise est précisément confrontée à un schisme qui constitue une rupture dans cette tradition. Les bricolages sur la numérotation des pontifes portant le même nom et pour la confection des *papalista* veulent camoufler la réalité⁵: ceux qui rétablirent l'unité se refusèrent à dire qui avait

4 1409 s'est imposé comme terme à Bruno Galland: *Les papes d'Avignon et la Maison de Savoie (1309-1409)*. Rome-Paris: École Française de Rome, 1998 (Collection de l'École française de Rome, 247).

1417 est la date que donne implicitement Jean Favier dans l'article «Papauté d'Avignon» rédigé pour le *Dictionnaire historique de la papauté*. Éd. de P. Levillan. Paris: Fayard, 1994, p. 172-178, où le schisme n'est cependant crédité que d'un très bref paragraphe. De manière significative, le troisième tome de l'œuvre de Marc Dykmans, *Le cérémonial papal de la fin du Moyen Âge à la Renaissance*, porte sur *Les textes avignonnais jusqu'à la fin du Grand schisme d'Occident*. Bruxelles-Rome: Institut historique belge de Rome, 1983.

Signalons au passage que la solution qui consisterait à prendre pour terme ultime de la papauté avignonnaise la mort de Benoît XIII n'est pas plus commode, car deux dates de décès différentes ont été avancées par ses proches: le 27 novembre 1422 et le 23 mai 1423.

5 Voir Olivier Guyotjeannin, article «Antipape», dans *Dictionnaire historique de la papauté*, op. cit., note 4.

été «le vrai pape». Les pontifes avignonnais, tout comme leurs rivaux, dits romains, n'ont formé pendant trente ans qu'une papauté tronquée, qu'on ne saurait par conséquent mettre sur un plan d'égalité avec celle qui régna sans partage sur l'Église latine.

- 2) Lorsqu'on entend par papauté un type de gouvernement, accoler un adjectif qualificatif à ce mot signifie qu'on reconnaît un style particulier à la manière dont certains détenteurs de la dignité pontificale ont exercé leurs prérogatives. Dès lors, parler de papauté avignonnaise sous-entend qu'il y eut un mode spécifique d'exercice du pouvoir pontifical durant le temps où les papes résidèrent en Avignon, voire que cette spécificité découlait largement de leur implantation dans cette ville. Dans cette acception, pour assigner des limites chronologiques à la papauté avignonnaise, les historiens n'ont pas à s'embarrasser de considérations sur sa légitimité. Leurs choix risquent en revanche de leur être dictés par le désir de mettre en valeur les résultats de leur recherche. Il faut alors se résigner à osciller entre une période ayant duré une soixantaine d'années (de 1316 à 1376) ou plus d'un siècle (de 1305 à 1417).

Pour le dossier qu'ils ont constitué dans le cadre de la *Lusitania sacra*, Mário Farelo et Hermínia Vilar ont pris cette option de s'accommoder de limites floues⁶. Le Portugal s'étant clairement rangé derrière Urbain VI après l'accession au trône de Jean I^{er} (1383), il n'était pourtant pas évident inclure le schisme dans l'étude. Agir ainsi revenait à se donner les moyens de mieux comprendre le long terme et de repérer ruptures et continuités. On ne peut que s'en féliciter.

Le sujet ainsi mis à l'ordre du jour a une coloration française très accusée. C'est d'ailleurs ce qui me vaut l'honneur d'avoir été invitée à prendre la plume pour l'introduire. Plus que de la situation géographique d'Avignon – ville française depuis 1791 mais encore très marquée, au XIV^e siècle, par son appartenance au royaume d'Arles et à l'Empire – ce trait lui vient de l'origine française, ou considérée comme telle, des pontifes eux-mêmes. Or, si l'aragonais Benoît XIII ne peut aucunement être traité de Français, on ne saurait attribuer ce même qualificatif indistinctement aux autres pontifes avignonnais sans commettre une approximation trompeuse. L'usage du latin et les divisions territoriales ecclésiastiques permettent de mieux rendre compte de leur proximité géographique. Ainsi, le titre donné par Symphorien Champier, un lointain prédécesseur, à son essai, *De Gallis summis pontificibus*, sonne-t-il plus juste⁷. L'extension

6 Mário Sérgio Farelo, dont la thèse dirigée par Maria Helena da Cruz Coelho, professeur à l'Université de Coimbra, est intitulée *A Oligarquia camarária de Lisboa (1325-1433)*, développe actuellement une recherche postdoctorale sous la direction d'Hermínia Vilar, professeur à l'Université d'Evora, sur le Portugal et la papauté avignonnaise sous une triple tutelle: le Centro de Estudos de História Religiosa de l'Universidade Católica Portuguesa, l'Instituto de Estudos Medievais de l'Universidade Nova de Lisboa et le Laboratoire de médiévisique occidentale de Paris (Université Paris 1/CNRS).

7 CHAMPERIO, Symphorianus – *Liber de quadruplici vita*. Lyon, Stephanus Gueynardi, 1507.

des «Gaules» permet en effet d'associer aux trois papes limousins (Clément VI, Innocent VI et Grégoire XI) et aux trois languedociens (Jean XXII, Benoît XII et Urbain V) le gascon (Clément V) et le genevois (Clément VII). Mais cet habillage commode contribue aussi à dissimuler les différences considérables de perception des «nationalités» introduites par les ans. Au XIV^e siècle, l'appartenance à la région compte au moins autant que l'attachement au roi. Le récit, par un Italien, des oppositions au conclave de 1378 distingue précisément les Limousins des Français au sein d'un parti qualifié d'ultramontain (c'est-à-dire, en l'occurrence, du côté français des Alpes)⁸. Il faut donc prendre garde que cette conception devenue banale d'une papauté avignonnaise française sent quelque peu l'anachronisme.

De plus, le fait qu'un clerc né dans le royaume des fleurs de lis ait été appelé sur le trône de Pierre n'était pas au XIV^e siècle une nouveauté bouleversante. En 1261, l'élection d'un champenois, Urbain IV, avait même inauguré une période de vingt-quatre ans au cours de laquelle, sur les huit pontifes qui s'étaient succédé, quatre Français régnèrent pendant douze ans, soit la moitié du temps⁹, tandis qu'un pape Visconti (Grégoire X) convoquait un concile œcuménique à Lyon (1274). Comme l'a fait remarquer Guillaume Mollat, cette papauté franco-italienne avait d'ailleurs fort peu séjourné à Rome, sans que personne n'y trouve à redire¹⁰. Forgé par les canonistes au temps du schisme d'Anaclet (1130), l'adage *Ubi papa, ibi Roma*, avait donné une solution au problème depuis longtemps.

Or la papauté avignonnaise a suscité des critiques violentes et une polémique multiséculaire, le schisme - c'est évident - s'offrant ici comme une caisse de résonance illimitée. Présenté comme la conséquence inéluctable de la translation du Saint-Siège au bord du Rhône, il a été utilisé pour jeter le discrédit sur l'ensemble de la papauté avignonnaise. Dans la Préface de ses *Vitae paparum Avenionensium*, Baluze s'est étranglé d'indignation en rapportant que Bzovius avait falsifié les sources pour faire accroire que des cardinaux avaient prophétiquement reproché à Clément V d'avoir créé les conditions de la désunion en transportant la Curie outre monts¹¹. Mais après avoir ainsi réfuté l'accusation de fauteur de schisme portée contre le premier des papes d'Avignon, il a repris à son compte l'appellation d'«appendice» donnée par l'annaliste à l'épisode

8 *Propter multas eorum voluntates, de nulla persona Ultramontaneae nationis concordare potuerunt, facientes Ultramontani de se duas partes, quarum una vocabatur Lemovicensis (...). Alia pars vocabatur Gallicorum (...). Alii vero Italici stabant in se ipsis (...). Nam revera illa pars Gallicorum obtulit se Italicis, dicens quod potius volebant Italicum, quam de natione Lemovicensi.* Ainsi s'exprimait Francesco Uguccione à l'assemblée de Medina del Campo en 1382. Voir *Obediences*, éd. de LABARTHE, Hugues <http://obediencies.net/index.php?nompape=interventions&TEI=493&partie=2>

9 On savait Clément IV languedocien et Martin IV briard. Il est désormais avéré qu'Innocent V était forézien.

10 MOLLAT, Guillaume – *Les papes d'Avignon*. 8^e édition. Paris: Librairie Victor Lecoffre, 1930, p. XII. Dans la préface de l'ouvrage, Mollat s'était fixé pour objectif de démontrer que les papes de la seconde moitié du XIII^e siècle n'avaient résidé qu'exceptionnellement à Rome en raison de l'insécurité quasi permanente générée par les luttes intestines.

11 Bzovius est l'un des continuateurs des *Annales* de Baronius. Le passage a été localisé par Mollat: *Annalium ecclesiasticorum*, t. 14, Cologne: Bötzer, 1625, ad annum 1305, § III.

avignonnais d'après 1378 et sacrifié aux rituelles lamentations sur la durée et les effets désastreux de la querelle fratricide. Sans doute pas assez cependant pour échapper à la vigilance du Saint-Office: son ouvrage fut mis à l'Index en 1698. En quoi Baluze avait-il donc fauté, alors que son livre s'offre essentiellement comme un recueil de sources?

Vitae paparum avenionensium. Hoc est historia pontificum romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi 1305 ad annum 1394. Tel est le titre complet de son ouvrage. Le besoin d'expliciter par un sous-titre ce qu'il fallait entendre par "papes d'Avignon" montre que l'auteur avait conscience de faire oeuvre de pionnier en embrassant d'un seul regard les biographies des pontifes qui résidèrent en Avignon, établies ainsi du même coup comme un objet historique unique et à part entière. En pleine affirmation du gallicanisme, l'initiative avait déjà de quoi éveiller l'attention des censeurs romains¹². Mais l'audace de Baluze était plus grande encore, vu le *terminus post quem* qu'il affichait, à savoir 1394 (décès de Clément VII). Sa papauté avignonnaise traversait la ligne rouge de 1378¹³!

Bien plus, il avait développé dans la préface deux idées totalement subversives, contraires à ce qui était devenu la *doxa* vaticane. Il ne fallait pas établir un *distinguo* entre les deux obédiences, celle d'Avignon étant étiquetée schismatique et ses pontifes réduits à la triste condition d'antipapes, car c'était contraire aux décisions des conciles de Pise et de Constance, selon qui chacun avait été reçu pour vrai pape *in sua obediencia*. Et, pour faire bonne mesure, il enchaînait avec une véritable défense et illustration de la personnalité de Clément VII et un rappel des turpitudes d'Urbain VI, avec citations des annalistes à l'appui. Il n'a pas dû manquer de bons esprits, même en France, pour juger que la mise à l'Index des *Vitae paparum* était parfaitement justifiée.

Dans le même temps, l'amalgame que Bzovius avait voulu créer entre la papauté avignonnaise légitime et celle qu'on disait schismatique était en passe de réussir. La ritournelle initiée par Pétrarque de la «captivité de Babylonne» était d'une redoutable efficacité. Exacerbée par la lutte avec les Gallicans, la fierté ultramontaine n'était que trop encline à compatir aux souffrances des curialistes italiens contraints de s'exiler durablement sur les rives du Rhône, à ressentir la frustration des Romains privés de leur évêque et à condamner les inévitables horreurs des guerres conduites dans les États de l'Église. Sur ce fond commun d'amertume se mit petit à petit en place le scénario d'une collusion intolérable des papes avignonnais avec la royauté française. La France avait voulu confisquer la papauté à son profit.

12 La Déclaration des Quatre articles énonçant les «libertés» de l'Église gallicane fut adoptée par l'assemblée du clergé de 1682.

13 Elle n'incluait pas cependant le pontificat de Benoît XIII, pourtant conforme à la définition que Baluze avait lui-même énoncée. Bien plus, en commençant la lignée en 1305, avec l'avènement de Clément V, il avait aussi que les raisons de l'exclusion ne concernaient pas la durée ou la continuité de la résidence dans la cité. En évinçant Benoît XIII, resté sourd à sa condamnation par deux conciles – péché certainement capital à ses yeux – Baluze pensait-il s'éviter les foudres de la censure?

Cette façon de présenter l'histoire était à ce point devenue une Vulgate dans les milieux ecclésiastiques au moment où Guillaume Mollat s'occupa à rééditer les *Vitae paparum* qu'on en retrouve l'écho, à maintes reprises, dans le manuel qu'il rédigea à l'intention des séminaires. Il présente ainsi par exemple les débuts du pontificat de Clément V: «La rencontre à Lyon de Philippe le Bel et de Clément V fut funeste à l'Église. Des pourparlers qui s'ensuivirent sortirent deux graves décisions: d'abord au lieu de prendre la route d'Italie, le pape se dirigea vers la Gascogne; puis, le 15 décembre, il créa neuf cardinaux français et un seul anglais, et réintégra Jacques et Pierre Colonna dans le Sacré-Collège»¹⁴.

A sa décharge, on peut formuler l'hypothèse qu'il fut quelque peu contraint d'adopter cette posture afin d'obtenir l'autorisation de rééditer l'ouvrage de Baluze. Ne faut-il pas en effet comprendre de cette manière, en lisant pour ainsi dire entre les lignes, ce passage de l'avant-propos ajouté par l'éditeur: «J'ai dû annoter la Préface des Vies des papes d'Avignon, conformément à la décision de la Sacrée Congrégation de l'Index qui a daigné m'autoriser à rééditer un ouvrage dont la lecture avait été interdite par les décrets du 5 mai et du 30 septembre 1698»¹⁵? En tant que chapelain de Saint-Louis-des-Français, Guillaume Mollat était évidemment astreint à demander l'imprimatur. En vue de l'obtenir, il commença par supprimer Clément VII de ses papes d'Avignon.

Le petit manuel devint un succès de librairie. Guillaume Mollat, devenu Monseigneur, en fit paraître une neuvième édition en 1950, tellement revue et augmentée qu'il parut nécessaire à la *Revue d'Histoire de l'Église de France* d'en publier un nouveau compte-rendu¹⁶. Ce fut Étienne Delaruelle qui écrivit la recension. Elle était tout entière consacrée à saluer l'ouvrage comme un "livre à thèse", rédigé pour répondre à la question: le séjour des papes en Avignon de 1305 à 1378 est-il un scandale dans les annales de l'Église?

"C'est la question qui intéresse au plus haut point une *Revue de l'histoire de l'Église de France*: Rome ou Avignon? L'Église à cette époque s'est-elle nationalisée? Le Saint-Siège a-t-il perdu, en quittant Rome, le caractère d'une magistrature suprême? Peut-on parler d'exil ou de captivité? Dieu était-il alors français?"

[...] "Le fait nouveau – et en effet inouï – est que pareille politique ["l'alliance avec la monarchie française"] se soit soutenue aussi longtemps et jusqu'à créer une tradition tellement forte que l'établissement définitif de la papauté en France paraîtra un jour naturel, fût-ce au prix d'un schisme".

[...] "Mais au fait ces papes furent-ils de grands papes? [...] Le XIV^e siècle est une époque relativement stérile dans l'histoire de l'Église.

Je me trompe: Jean XXII a développé la fiscalité pontificale."

14 Dans l'édition de 1930⁸, p. 33.

15 *Vitae paparum Avenionensium*, t.1, Paris: Letouzey et Ané, 1916, p. VIII.

16 *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 37 (1951), p. 206-209. En 1912, la première édition avait été saluée par un compte-rendu, fort anodin, dû à la plume d'Edmond Albe.

Ce morceau d'anthologie marque un sommet dans l'historiographie française. Les nombreuses études, d'ensemble ou de détails, publiées depuis lors rendent un tout autre son de cloche¹⁷. Parue seize ans plus tard, la thèse de Bernard Guillemain, *La cour pontificale d'Avignon*, a considérablement contribué à cette évolution. Puis, dans la foulée de l'enquête sur la Genèse de l'État moderne dirigée par Jean-Philippe Genet, une table ronde – réunie en 1988 par l'École française de Rome en Avignon - a été consacrée à ce pilote que fut en la matière la papauté avignonnaise¹⁸. Cependant, la période n'était plus autant considérée comme une bulle dans l'histoire de la papauté. Le sixième tome de l'*Histoire du christianisme*, paru en 1990, l'enchâsse entre 1274 et 1449¹⁹. Plus récemment encore, une autre rencontre a continué d'explorer les voies ouvertes par Bernard Guillemain²⁰. On sait désormais que l'humanisme florissant du Quattrocento italien a été précédé par un «pré-humanisme» qui s'est développé à l'ombre du palais des papes avignonnais. On reconnaît à la cité un rôle dans le développement des arts et la diffusion des modes. La biographie de chaque pape commence à être revisitée²¹.

Un regret cependant: presque tous ces travaux pourraient encore être taxés de chauvinisme. Il est grand temps que la recherche sur la papauté avignonnaise soit prise en main par des chercheurs qui ne pourront être soupçonnés d'un tel travers!

17 Cependant, encore actuellement, le grand public français visite le palais des papes avec un vague sentiment de culpabilité que l'Office du tourisme s'évertue à dissiper en pointant les bons papes et les illégitimes dans ses dépliants.

18 *Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon*. Rome-Paris: École Française de Rome, 1990 (Collection de l'École française de Rome, 138).

19 *Histoire du christianisme*, Éd. de MAYEUR, J.-M., PIETRI, C., VAUCHEZ, A. et VENARD, M., t. 6, *Un temps d'épreuves (1274-1449)*, Paris: Desclée-Fayard, 1990.

20 HAMESSE, Jacqueline – *La vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour des papes d'Avignon*, Turnhout: Brepols, 2006.

21 Les Colloques de Fanjeaux ont dédié leur rencontre de 2009 à Jean XXII. Le Cahier correspondant est encore à paraître.